

Comptes-rendus

François SALVIAT. — *Entremont antique* (Aix-en-Provence, Les Amis d'Entremont, 1973). 1 brochure de 64 pages. Prix : 15 francs.

En présentant aux lecteurs de cette revue le premier cahier de cette collection (*Provence Historique*, t. XXIII, 1973, p. 133), je formulais l'espoir qu'elle serait continuée. Les "Amis d'Entremont" ont rapidement comblé ce vœu en nous donnant aujourd'hui le fascicule attendu sur Entremont même. Le directeur des Antiquités historiques de Provence était à coup sûr le plus qualifié pour rédiger ce travail. Il déclare modestement qu'il « ne saurait remplacer le guide plus détaillé de Fernand Benoit ». Disons plutôt qu'il en est le complément indispensable. Le texte rappelle succinctement le destin de la ville préromaine et l'histoire des fouilles, décrit la topographie du site et les trouvailles, expose le problème des têtes coupées, analyse les sculptures trouvées sur place (exposées au Musée d'Aix), conclut enfin sur l'aristocratie salyenne et l'importance du site. Une brève bibliographie, bien à jour, complète la brochure, qui est illustrée par plus de 40 photographies et deux plans, le tout fort bien venu sur papier glacé. Souhaitons que de nouvelles fouilles, enfin possibles depuis le départ des installations militaires, permettent des découvertes qui rendent nécessaire une réédition de cette précieuse et plaisante brochure.

J.-R. PALANQUE.

Paule BRAHIC-GUIRAL. — *Loubon, sa vie, son œuvre*. Marseille, 1973, grand in-4°, 193 pages, 136 illustrations.

L'exposition "Loubon", que M. François-Georges Pariset, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Bordeaux, appelait de ses vœux dans la préface du beau volume de M^{me} Paule Brahic-Guiral, vient d'être présentée à Marseille : heureuses initiatives que ce livre et cette exposition, qui permettent de faire mieux connaître aux Marseillais et à leurs visiteurs un peintre fécond, habile, très représentatif de son temps, et dont l'influence a marqué ses élèves.

L'ouvrage de M^{me} Brahic, magnifiquement édité par "La Savoissienne", retrace d'abord les étapes de la vie du peintre : naissance (1809) et jeunesse aixoises, séjour à Rome, puis à Paris, retour définitif en Provence pour assurer la direction

du Musée et de l'École de dessin de Marseille (1845), tâche qu'il assumait jusqu'à sa mort (1863). Sa personne est ensuite évoquée : loyauté, bonté, finesse, générosité de cœur, intelligence, caractères que notent ses contemporains, et que nous discernons sur son visage dans l'admirable portrait peint par Gustave Ricard en 1856, alors que l'artiste souffrait déjà sans doute de la maladie qui devait l'emporter.

Dans une courte notice, l'auteur annonce l'inventaire de l'œuvre qu'elle donne sous forme de catalogue, en fin de volume, et esquisse un "état" de cette œuvre. Vient ensuite la partie de critique artistique proprement dite, intitulée « l'analyse de l'œuvre », marquant les aspects, très divers, du talent du peintre. M^{me} Brahic-Guiral a groupé les œuvres sous trois grandes rubriques : les œuvres de commande, la sollicitation du moment (portraits, Orient en 1849, peinture historique), l'inspiration profonde (scènes de la vie moderne, du travail, et paysages). A lire ces lignes, on est frappé par la fécondité de l'artiste ; gageons, par exemple, que de nombreux lecteurs apprendront que Loubon a été l'un des collaborateurs du vaste ensemble *Les Français peints par eux-mêmes*, écrit par une équipe d'excellents auteurs et illustré par de non moins excellents artistes ; Loubon n'était pas toutefois parmi les plus connus, puisque l'éditeur, Curmer, ne le cite pas parmi les grands dessinateurs qui l'ont aidé.

Le peintre a exécuté aussi, à la commande, des tableaux de genre, des œuvres décoratives, des œuvres religieuses, des marines, ces dernières comportant une série des *ports*, qui rappelle par son sujet les *ports* de Joseph Vernet, et, tout en soutenant difficilement la comparaison avec ce grand devancier, a le grand mérite de fournir une documentation précieuse sur la vie des ports français au milieu du XIX^e siècle.

Dans la « sollicitation du moment », l'auteur a placé, à juste titre, les portraits peu nombreux mais de qualité très honorable, les meilleurs étant sans doute ceux de M^{me} Loubon, belle personne à la grâce romantique, que son mari n'a pas hésité à présenter parfois sur des fonds de jardins, formule neuve à l'époque. L'Orient, si à la mode de son temps, a inspiré trois toiles, dans lesquelles l'artiste affirme un peu la lumière qui baigne ses toiles provençales, sans sacrifier aux artifices de l'orientalisme. L'histoire contemporaine a fourni à Loubon le sujet de deux tableaux, dont l'un, *L'émigration pendant le choléra de Marseille*, rappelle, dans un mouvement plein de vie, l'épidémie de 1849.

Et nous arrivons à ce que M^{me} Brahic-Guiral appelle « l'inspiration profonde » de Loubon ; elle voit cette inspiration dans la réalité quotidienne, les aspects modernes de la vie, des métiers, et dans l'amour de la nature. Car les compositions les plus magistrales du peintre restent bien ses tableaux de la Provence ; le plus connu, *Marseille vue des Aygalades*, est dans toutes les mémoires, mais bien d'autres manifestent un talent sûr, et ce dépouillement que Guigou exprimera si parfaitement et qui annonce Cézanne.

Le chapitre sur la technique de Loubon révèle au lecteur quels outils, quelles couleurs, quelle méthode enfin il utilisait. Excellent dessinateur, il a su rendre la lumière de la Provence, dont les aspects rigoureux et un peu sévères l'ont plus séduit que les côtés riants.

Ce qui précède laisse prévoir la conclusion de l'auteur : peintre épris de simplicité, de réalisme, artiste habile et honnête, Emile Loubon, s'il n'est pas parmi les plus grands, tient son rang dans la vie artistique de son temps. Si beaucoup de lecteurs de M^m Brahic et de visiteurs de l'exposition "Loubon" n'ignoraient pas qu'il avait longtemps dirigé l'école de dessin de Marseille, peu sans doute savaient combien de jeunes talents il a formés : tout ce qui s'est fait un nom dans la peinture provençale a, pratiquement, reçu son enseignement ; parmi les plus connus, citons Engalière, Guigou, Monticelli, Grézy. Ainsi, au-delà de son œuvre propre, l'influence de Loubon s'est-elle manifestée de manière durable ; l'école marseillaise du XIX^e siècle, foyer vivant, quelque peu éclipsée par l'immense gloire de Cézanne, mais pourtant appréciée à juste titre, doit beaucoup aux directeurs successifs de l'école de dessin, et tout particulièrement à Loubon.

L'ouvrage s'achève sur un catalogue, soigné et précis, qui ne compte pas moins de deux cent quarante-huit numéros ; encore l'auteur annonce-t-elle que cet inventaire n'est pas exhaustif, et devrait s'enrichir grâce aux indications que pourraient fournir les collectionneurs privés

Nous aurions donné une idée bien imparfaite de l'ouvrage de M^m Brahic-Guiral si nous ne faisons une mention toute particulière de son illustration ; vingt-neuf très belles planches en couleurs et de très nombreuses photographies en noir et blanc permettent d'apprécier le talent et la sensibilité de cet Aixois devenu Marseillais, dont l'œuvre reste parmi celles qui révèlent aux Provençaux et à leurs visiteurs l'âme de ce pays.

Madeleine VILLARD.

COLLABORATEURS DE CE NUMERO

J. BOISSIER : villa Adeleine, 93, avenue de Nice, La Fontonne - 06600 Antibes.

DOR DE LA SOUCHERE : Musée d'Antibes.

J.-A. DURBEC : villa Cantogrilhet, Saint-Joseph - 06410 Biot.

Marie-Claire GRASSI : Les Chênes, 15, rue des Lilas - 06 Nice.

E. HILDESHEIMER : Archives départementales des Alpes-Maritimes, avenue Edith-Cavell - 06052 Nice Cédex.

P.-L. MALAUSSENA : 2, rue de l'Escarène - 06 NICE.

J.-C. POTEUR : Musée de Grasse, 2, passage Mirabeau - 06130 GRASSE.

R. TRESSE : 31, boulevard Gorbella, Bloc D - 06100 Nice.